

# Elle révisé les accordéons

La seule femme accordéoniste d'accordéon en France est installée dans un petit village du Berry. À Orval, Stéphanie Simon entretient et répare les instruments de clients, parfois célèbres, de toute l'Europe.

DIÉRIE BEYNAZ

Composé de centaines de pièces, l'accordéon nécessite plus que tout autre instrument de musique un soin constant, prodigué en France par une vingtaine de spécialistes seulement, dont une seule femme.

Dans son atelier, derrière sa maison à Orval, petit village de deux mille habitants près de Saint-Amand-Montrond, Stéphanie Simon, penchée sur les entrailles d'un accordéon diatonique, règle les lames de métal pour obtenir un son parfait.

« L'accordéon a besoin d'une révision au minimum tous les deux ans. Pour donner sa pleine mesure, il doit pouvoir respirer librement, comme un poumon », explique la jeune femme, âgée de trente-trois ans, qui est reconnue et sollicitée de toute l'Europe.

Etablie depuis quinze ans, Stéphanie s'est forgée une belle réputation et compte plus de huit cents clients français et étrangers, notamment belges, italiens, espagnols et même canadiens. Cela va de l'amateur au professionnel reconnu internationalement, comme Marcel Loeffler, spécialiste du jazz manouche, ou



MÉTIER. L'agenda de Stéphanie Simon est complet jusqu'en mai-juin 2008. PHOTO A. BEYNAZ

encore le groupe de rock Blankass.

Son agenda est complet jusqu'en mai-juin 2008. « C'est le résultat de quinze années d'expérience. Il faut préciser qu'une révision prend trois jours », explique celle qui souhaite être appelée « accordeur réparateur » : « C'est plus joli qu'accordeur réparatrice ».

## Un métier de précision mais aussi physique

À dix-huit ans, titulaire du bac, la jeune fille cherche sa voie quand elle se souvient d'une visite avec l'école chez un fabricant d'accordéons, près de Lyon, et de ses huit années de pratique. Pendant

un an, elle étudie tous les stades de fabrication, perfectionne son oreille aux sons et ouvre un atelier de réparation dans le sous-sol de la maison de ses parents, à Orval.

« Au début, c'était difficile d'en vivre, aujourd'hui ça va », dit-elle en soulevant pour la énième fois l'instrument posé sur sa table de travail. « C'est un métier de précision, qui est aussi physique. Un accordéon pèse entre huit et quinze kilos et quand je change une lame, je souleve la moitié de l'instrument trois fois, pour réussir l'accord. Et il y a près de trois cents lames », explique la spécialiste.

Pour une révision -dépoussiérage et parfois changement des lames, ravivage des peaux en cuir, révision du clavier (deux cents boutons), écoute et accord de l'instrument-

le prix varie entre cent cinquante et mille euros selon le travail à effectuer et la taille de l'instrument.

Dans son atelier, Stéphanie Simon, répare aussi et vend des accordéons. Les prix s'échelonnent de deux mille à vingt mille euros, ces derniers réservés aux professionnels. « J'en vends environ trois par mois », précise-t-elle en se réjouissant de voir cet instrument sortir du cadre « murette » grâce à de « nouveaux musiciens ».

Pour la survie de l'accordéon, c'est bien qu'il trouve sa place dans d'autres styles », estime Stéphanie Simon, qui achève la révision de l'accordéon sur lequel elle était penchée.

Pour le bonheur de son propriétaire, un musicien professionnel espagnol, venu en camping-car et qui attend depuis deux jours que son instrument soit prêt. ■